



UN PEU DE LUI

Je me suis déjà demandé ce que j'allais faire après ma carrière sportive, mais rien de très concret n'est apparu dans mon esprit. J'ai une « grande gueule », j'adore les gens et je n'ai pas peur de relever de nouveaux défis. Avec ça, je pourrai bien me trouver un nouvel emploi du temps qui me passionnera. Cependant, je n'ai pas trop besoin d'y penser pour l'instant, car je n'ai aucunement l'intention de mettre le sport de côté à court ou à moyen terme.

J'imagine qu'avec un diplôme universitaire en poche, je pourrai très bien me débrouiller dans la vie, mais encore faut-il l'avoir, ce fameux papier. Il me reste un cours avant d'avoir officiellement terminé mon baccalauréat en relations publiques, mais à cause de ma carrière d'athlète, j'étire et étire encore mon temps sur les bancs d'école... Parfois, j'ai l'impression que je ne terminerai jamais. Que ce soit à cause de compétitions, de camps d'entraînement ou simplement de l'entraînement quotidien, le sport occupe une place grandissante dans ma vie.

Vous vous demandez sûrement pourquoi je vous parle de réorientation de carrière quand je suis si près d'une qualification olympique et que j'ai le désir de continuer jusqu'aux Jeux de Londres en 2012 ? La raison est simple : mon amoureux est arrivé à ce point tournant dans sa carrière.

UNE RÉORIENTATION

David-James a commencé à faire du triathlon alors qu'il étudiait en génie. Il n'avait jamais nagé ni pédalé ou même couru en compétition avant d'entreprendre ce nouveau défi. Avec pour seul bagage sa carrière de joueur de volley-ball au collégial, il a su combiner ses études à l'École de technologie supérieure avec les heures d'entraînement. Jamais à cette

époque il n'aurait pensé devenir un des meilleurs athlètes en triathlon ; disons qu'il partait de loin.

Les premières années de compétition ont été pour lui tout un défi : il n'était pas question de parler de victoire, car il finissait très loin derrière. Pourtant, il était toujours là, n'abandonnant jamais ! Son acharnement à l'entraînement et sa passion lui ont fait gravir les échelons un à un et, aujourd'hui, DJ est un des bons athlètes au Canada. Il domine la scène provinciale et roule sa bosse dans les compétitions internationales. Il ne participera pas aux Jeux olympiques, mais il est l'exemple parfait de l'athlète qui a poursuivi ses rêves et qui carbure au sport chaque minute de sa vie. Lorsque je m'arrête et que je regarde son chemin, je suis tellement fière de lui ! Il a accompli de bien belles choses, mais il est réaliste et il doit tranquillement rediriger sa carrière. Cette décision n'est pas facile à prendre même si DJ semble avoir trouvé un bon compromis.

UN BON ENTRAÎNEUR

Au cours de la dernière année, David-James a suivi les formations afin d'être agréé comme entraîneur de triathlon. Sachant qu'il devenait de plus en plus difficile pour lui de progresser sur la scène internationale comme athlète de pointe, il s'est dit qu'il pourrait continuer dans le sport dans un tout autre rôle. Présentement, DJ vit sa transition athlète/entraîneur. Il s'entraîne très fort, car il a encore quelques bonnes compétitions devant lui, mais il travaille aussi en étroite collaboration avec mon entraîneur actuel, Philippe Bertrand. Ils forment une belle équipe, tous les deux ! En plus de s'occuper de mon cas, DJ est impliqué dans les programmes « groupe d'âge » et « développement » du club Tri-

O-Lacs. Je suis tellement heureuse pour lui, car il a enfin trouvé quelque chose qu'il aime vraiment ! D'autant plus que ce serait dommage de perdre un athlète comme lui qui a tant à offrir au sport : 10 ans d'expérience et d'excellence, ça ne s'achète nulle part.

Lors des deux dernières tranches de la Coupe du monde auxquelles j'ai participé (Cancun et Israël), c'est David-James qui m'a accompagnée à titre d'entraîneur. J'ai trouvé super de partager ces moments avec lui. Dans le passé, lorsque nous participions tous les deux à une course, il était parfois difficile d'organiser notre temps et notre entraînement sur le site de compétition. Chaque athlète a sa routine et on doit respecter ça, mais lorsqu'il est à mes côtés comme entraîneur, c'est différent et ça me rassure beaucoup. Il comprend très bien ce que je vis et sait quand il doit être près de moi ou encore à l'extérieur de ma bulle... Ses conseils sont précieux, il analyse la compétition sous un angle que je ne vois pas toujours et, ensemble, nous établissons la stratégie qui me convient le mieux.

Cependant, ces moments magiques font parfois remonter ses souvenirs. Il trouve difficile d'être sur le bord de la route, il est conscient de la douleur que je ressens et des sentiments qui peuvent traverser mon esprit pour les avoir vécus, mais maintenant il n'est pas l'acteur et n'a aucun contrôle sur le déroulement de la course. Après le triathlon à Cancun, DJ m'a fait une confidence : « Je suis très content d'être ici avec toi, mais j'ai tout de même un petit pincement au cœur, car j'aurais bien aimé prendre le départ. » J'ai compris qu'avant de devenir un entraîneur à part entière, il devait faire le deuil de sa carrière d'athlète d'élite, et ce n'est pas chose facile. 🚴